

Associé correspondant national (1853-1886)

Eugène Grellois est né à Vaux, en Moselle, le 12 juin 1811, fils de Jean Grellois, officier pensionné, et de Jeanne-Marie Jandelize. Après ses études au lycée de Metz, il suit les cours de l'hôpital d'instruction de Metz, est chirurgien-élève à l'école de médecine militaire de Strasbourg puis au Val-de-Grâce. Il soutient sa thèse sur l'hydrophtalmie en 1836. Il est affecté en Algérie, de 1844 à 1848, où il crée un hôpital thermal pour les blessés de l'armée. Lorsque la Société d'histoire naturelle de la Moselle dont il est membre correspondant publie, en 1848, ses « Quelques recherches sur la matière végétale-animale » et « Quelques idées sur la zoologie des eaux thermales », il est dit médecin en chef de l'hôpital français de Guhané à Constantinople. En 1851, il est médecin ordinaire de 2^e classe à l'hôpital de Toulon puis, en 1853, médecin major de 1^{ère} classe à l'hôpital militaire de Metz et secrétaire de l'académie impériale de Metz. Il participe alors à la guerre de Crimée.

La plupart de ses publications sont postérieures à 1854, mais il a profité de ses différentes affectations pour effectuer des travaux de recherche. Il a offert à l'appui de sa candidature à l'académie de Nancy des « Études archéologiques sur Ghelma, l'ancienne Calama », qui sont d'un grand intérêt. C'était en effet une ville importante de l'Afrique du nord romaine, qui possédait des théâtres, des thermes, de riches demeures et qui a conservé « beaucoup d'inscriptions latines et des cippes funéraires portant des légendes puniques ». Un autre mémoire est consacré à Hammam-Meskhoutinn, où a été fondé un établissement thermal destiné aux soldats de l'armée d'Afrique, et que Grellois identifie aux anciennes *Aquae Tibilitanae*. « Médecin avant tout, antiquaire par inconstance », il a été élu associé correspondant lorrain le 5 août 1853 et, aussitôt après son admission, il a offert des *Notions d'hygiène privée, à l'usage des départements du Nord-Est de la France* (1853) et il a écrit un *Coup d'œil sur la nature des maladies de l'armée de Crimée* (1854).

Médecin principal de 1^{ère} classe en 1863, il est secrétaire du Conseil de santé des armées à Paris de 1856 à 1867 puis, le 20 août 1870, est nommé médecin-chef des hôpitaux civils et militaires et des ambulances de Metz. Durant le blocus de la ville, il s'occupe du service des ambulances et publie son *Histoire du blocus de Metz* (Paris, 1872). Il est ensuite affecté à l'armée de réserve de Versailles et termine sa carrière à l'hôpital du Gros-Caillou à Paris au rang de médecin en chef. Il est mis en retraite peu après en mars 1871. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur, officier le 21 septembre 1854 puis commandeur le 27 juillet 1871. Il était encore chevalier de l'ordre ottoman du Medjidié.

Il est mort à Paris le 7 décembre 1886. [Jean-Claude Bonnefont, Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier d'Eugène Grellois, procès-verbaux manuscrits, vol. 4, f° 481 ; Archives nationales, LH//1197/10 ; *Bulletin de la Société d'histoire naturelle du département de la Moselle* (1848-1849), p. 107-124 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. ; *Dictionnaire de biographie française*, t. 16, Paris, 1985, p. 1156 ; *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, CLI-CLII (1969-1971), p. 57-58 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1853), p. cv ; Nérée QUEPAT, *Dictionnaire biographique de l'ancien département de la Moselle*, Paris-Metz, 1887, p. 210-211.